Zeitschrift: Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance

nationale des sociétés féminines suisses

Herausgeber: Alliance nationale de sociétés féminines suisses

Band: 34 (1946)

Heft: 705

Artikel: Liste de dons

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-265772

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 23.11.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

suivie tant par les Eglises que par la Ligue suisse

de salubrité morale.

Mais pourquoi cette action? Qu'est-ce qu'une loterie? A quoi et à qui sert une loterie? Une loterie est un jeu de hasard où se font des mises et où la perte est plus grande que le gain. Pour citer le mathématicien français Laplace: «La plupart de ceux qui jouent aux loteries ne savent pas combien de chances sont à leur avantage, combien leur sont contraires... Tous seraient sans doute effrayés du nombre immense de mises perdues s'ils pouvaient les connaître. Mais on prend soin, au contraire, de donner aux gains une grande publicité, qui devient une nouvelle cause d'excitation à ce jeu funeste ». En effet, pour avoir une idée de la probabilité qu'on a de gagner un lot, il faut connaître les quatre élé-ments suivants: le prix du billet, le nombre des lots, le montant des lots et surtout le nombre lots, le montant des lots et sarrom le insinore des billets vendus. Mais, précisément, pour pouvoir subsister, la plupart des loteries ne font pas connaître leurs comptes. (En ce qui concerne nos grandes loteries, notons à ce propos que la Loterie Intercantonale publie ses comptes chaque année, que la Loterie Romande les a publiés la première année, puis plus, et que la Seva ne les ca isansis publiés.

les a jamais publiés).
Il y a en Suisse des loteries permanentes:
la Seva, la Loterie Romande, la Loterie Inter-cantonale. Leur but est la bienfaisance. Mais si l'on examine la répartition des gains, quelle part profite aux œuvres? Une part minime; de fin 1941 à fin 1942, le prix du billet de la Loterie Romande se décomposait de la façon

L'acheteur d'un billet de loterie est donc en L'acheteur d'un billet de loterie est donc en principe, et presque toujours en pratique, une dupe. S'il l'achète par intérêt, il a bien plus de chances d'y perdre que d'y gagner. S'il l'achète par esprit de charité, il donne aux œuvres qu'il veut soutenir le tiers ou le quart de ce qu'il pourrait donner en faisant parvenir ses cinq francs directement.

Ceux qui travaillent à la suppression des lo teries se sont préoccupés des deux faces du problème social qui se pose: l'influence sur les acheteurs, les dupes ; l'utilité pour les œuvres bénéficiaires.

Sur les acheteurs de billets, une enquête a été faite, principalement par les Eglises. Il résulte des rapports reçus que ce sont surtout de petites gens, des ouvriers, même des assistés, qui achètent souvent des billets de loterie avant de payer le nécessaire ; qui, si par hasard, ils ont gagné un lot, emploient ce lot la plupart du temps en beuveries ou autres dépenses de même utilité. Les billets se vendent mieux les vendredis 13 et bien des gens consultent des cartoman-ciennes. Cet état d'esprit superstitieux, encou-ragé par une réclame habile, est contraire aux

principes moraux qui doivent guider un peuple démocratique et travailleur. La loterie appauvrit mathématiquement le pauvre sans atteindre le riche, abaisse le niveau moral, encourage l'imriche, abaisse le inveau morai, encourage l'im-prévoyance. On a pu mesurer le mal que cause la durée des loteries au moyen de la proportion-nalité des dépenses par tête d'habitant et par année: la Seva, fondée en 1933, fait dépenser par tête d'habitant fr. 8,55; la Loterie Roman-de (1937) fr. 6,41; la Loterie Intercantonale (1939) fr. 4,62.

Mais les œuvres qui acceptent l'aide des lo-teries sont nombreuses. Pourraient-elles se pas-ser de cette aide? Le Cartel d'hygiène sociale et morale a envoyé à ces œuvres un rapport sur l'enquête précitée, accompagné d'un questionnaire destiné à savoir si telle œuvre avait ou non touché des subsides de la loterie, et si elle pouvait ou non s'en passer. Toutes n'ont pas ré-pondu. Mais parmi les autres, un certain nombre renonceraient facilement au subside, et si beaucoup restent hésitantes, il n'y en a que 17 % qui déclarent ne pas pouvoir s'en passer. A quoi l'on peut répondre que si le public s'intéressait à elles plus directement (au lieu de remettre son au hasard) et si d'autre part il existait une meilleure organisation et une meilleure liaison des œuvres entre elles, ces œuvres pourraient mener leur action indépendamment de l'appui immoral des loteries.

M. J. MERCIER.

Résolution du Cartel genevois d'Hygiène sociale et morale :

1. exprime le vœu:

« que le public soit renseigné sur les méfaits des loteries par des conférences ou des cau-series, en particulier au sein des sociétés af-filiées au Cartel,

que les œuvres reprennent mieux conscience de leur mission, qu'elles fassent mieux con-naître leur action au public et qu'elles réexaminent leur budget en tenant compte du caractère nocif des loteries.

décide d'appuyer les démarches qui seront faites pour demander au Conseil d'Etat d'intervenir auprès de nos autorités fédérales pour supprimer les loteries.

N'oubliez pas que c'est chez Hirt

4, rue de la Fontaine, que vous trouvez les plus belles fleurs, les plus traîches. Tél. 5.01.60

A La Haile aux Chaussures

Masson fonce en 18/0

Mac Vve L. MENZONE

Solidité - Elégance

5 % escompte en tickets jaunes

17, Cours de Rive, Angle Boulevard Helvétique, 30

situés en pays étrangers. Trois de ses romans situés en pays étrangers. Irois de ses romans se passent en Chine: Peking Picnic, Ginger Griffin, et Four part setting, les autres en Italie, Serbie, Espagne, Albanie: Illyrian Spring, Enchanter's Nightshade, Frontier Passage. L'auteur a la passion des fleurs et le don d'évoquer les paysages et les terres lointaines. Sa connaissance de la Chine est de première main.

Un seul roman est de tonalité sombre: Frontier Passage, mais le tact de la romancière lui permet d'éviter le mélodrame, même dans les ré-

cits de bombardements.

Anne Bridge n'est pas une novatrice. Ses héroïnes se ressemblent, mais ses personnages sont bien campés. Elle sait mettre en évidence le trait qui peint et cela avec humour. Les dia-logues sont naturels et l'on parle dans ses livres comme dans la vie. Il faut savoir gré à Mue Engel de nous donner des citations qui viennent confirmer ses jugements. Selon elle, Anne Bridge reste dans le cadre du roman traditionnel anglais, mi-psychologique, mi-humoristique, traité grâce et légèreté.

Mazo De La Roche.

Depuis 1927, année où Jalna» a remporté le prix de la revue américaine l'Atlantic Monthly, la renommée de Mazo De La Roche n'a fait que grandir. Cette romancière canadienne est aussi célèbre en Angleterre qu'aux Etats-Unis. Chez nous c'est un des auteurs les plus lus, et c'est avec un intérêt qui ne se dément jamais, que l'on/suit le déroulement de la Saga canadienne. Actuellement 9 volumes ont paru (pas tous traduits). Nous pensons rendre service à nos lec-trices en donnant ici la suite chronologique des volumes, qui ne correspond pas à la date de leur publication. The Building of Jalna, Young Renny, Whiteoak Heritage, Jalna, Whiteoaks, Finch's Fortune, The Master of Jalna, Whiteoak Harvest, Wakefield's Course.

Les 9 volumes retracent l'histoire d'une famille canadienne d'origine anglo-irlandaise. Le capitaine Philippe Whiteoak, ancien officier de l'ar-mée des Indes, a nommé son domaine Jalna, d'un nom hindou. La maison qu'il y construit avec sa jeune épouse Adeline Court vers 1840, sera le

véritable lièn entre tous les personnages.

Une volonté inébranlable est le trait dominant du caractère familial qui se nuancera diverse-ment selon les qualités et les défauts de chaque individu. La terrible « Gran » domine toute la tribu, à la fois autoritaire et sentimentale, ne craignant pas de provoquer des scènes où elle une tribu où l'on monte à cheval dès l'âge où l'on apprend à marcher.

Au cours des volumes on voit les personnages grandir et mûrir, mais aucun ne trahit son caractère. Ils évoluent mais ne se démentissent jamais. Un trait est commun à tous: ils sont vivants. M^{Ile} Engel dit fort bien: « Lorsque Mazo De La Roche revient aux Whiteoak, elle semble écrire sous une sorte de dictée intérieure, les personnages qu'elle a créés s'imposent à elle ». La saga contient des éléments dramatiques, mais l'esprit d'observation de l'auteur est toujours re-levé d'humour. Il y a même quelques scènes de haut comique. On comprend que Mazo De La Roche n'a pas eu de peine à tirer elle-même de sa saga une pièce de théâtre intitulée «Whi-teoaks», qui a tenu l'affiche plus d'un an à Londres et été ensuite jouée à New-York.

Dans ses livres la nature est toujours présente. Les Whiteoak tiennent à la terre de très près, ils la comprennent et ils en vivent. Jalna est le havre où l'on revient toujours, le home dans le sens le plus élevé du mot.

Les Whiteoak sont aussi en communion étroite avec les bêtes. Presque chaque membre de la famille a son animal favori. Le plus original est le fameux perroquet de la vieille dame, qui in-jurie les visiteurs en hindoustani. Quant au che-

val, il joue un rôle primordial dans toute la saga. Au début de chaque volume, l'auteur présente nouveau ses personnages, et cela d'une façon si naturelle que tout de suite le lecteur est re-

Visite au B.I.E.

Après la Conférence Internationale

On a pu lire dans les quotidiens les comptes rendus successifs de la 9m Conférence internationale de l'Education, mais nous avons pensé que M. Rossello, le directeur adjoint du Bureau International d'Education, pourrait nous communiquer, à l'intention de nos lecteurs, des détails inédits. Il a bien voulu

teurs, des détaits inédits. Il a bien voulu nous recevoir avec son amabilité coutumière. — La récente Conférence intergouverne-mentale réunie au sortir de cette terrible guerre baigna-t-elle dans une atmosphère dif-férente de celle qui enveloppa les huit autres qui l'ont précédée?

— Cerles oui, repartit aussitôt M. Rossello, l'ambiance était beaucoup plus chaude et l'on sentait un désir fort accentué de collaboration internationale.

Combien de délégués envoie chaque

Un gouvernement peut déléguer une ou — Un gouvernement peut deteguer une ou plusieurs personnes, il y en eut jusqu'à six pour une même nation, mais chaque pays ne dispose que d'un suffrage. — Y avait-il des femmes dans les déléga-gations?

gations?
— Cette fois-ci, il y en avait quatre: Mlle
Inès Yepes, vice-consul de Colombie à Genève,
Mme A. M. Nörvig, psycho-pédagogue, une
Danoise, Mme Herminia Aguero Montoro, attaché culturel à la légation de Cuba et Mme
Dr. Korman, directeur du Département des
réformes et programmes de l'Institution réformes et programmes de l'Înstruction pu-

blique, en Pologne.

— A-t-on, au cours des discussions, parlè
d'un sujet spécialement intéressant pour les

Oui, à plusieurs reprises on a fait allu-— Oui, à plusieurs reprises on a jait auusion dans les rapports nationaux sur le mouvement éducatif, au problème de la femme mariée dans l'enseignement, problème étranger à l'ordre du jour. Ce sujet a été traité dans une précédente conférence, en période de chômage, lorsqu'on voulait partout renvoyer les femmes fonctionnaires de leurs postes après leur mariane. Le rannort miblié alors avait été tes jemmes jonctionnaires de tears poisses après leur mariage. Le rapport publié alors avait été rédigé par une femme, Mlle Rachel Gampert. Aujourd'hui, il y a une telle pénurie de personnel enseignant qu'on est bien obligé de permettre aux institutrices mariées d'exerce leur profession. Cette pénurie d'instituteurs



Liste de dons

Dr. Olivier (le Mont sur Lausanne) « En dernier témoignage d'estime et Fr 5 -

« En souvenir de Mie Gourd; je profite du seul moyen de dire combien je suis attristée de sa mort ». Union Féministe de Neuchâtel » 20.—

« Pour le Fonds de Mlle Gourd, complément au règlement d'une facture» Schweizer Frauenblatt

« Pour le *Mouvement Féministe*, en souvenir de Mle Gourd ». » 50.— A tous nous adressons l'expression de notre vive

reconnaissance.

La Rédaction

pris dans le circuit des Whiteoak et participe à la vie mouvementée de la famille. Chaque fois Mazo De La Roche réussit à exercer son sortilège sur le lecteur.

Ayant poursuivi l'histoire de ses personnages jusqu'à la période contemporaine, l'auteur ne pouvait aller au delà, et pour nous parler en-core des Whiteoak il lui fallait remonter dans le temps. C'est ce qu'elle fait avec « Building of Jalna » paru en 1945, où nous assistons à la construction de la maison, par le beau capitaine Philippe Whiteoak et sa jeune épouse Adeline Court. La jeune femme montre déjà quelques-uns des traits de caractère que nous retrouverons au cours des volumes suivants chez la terrible Grand'mère.

C'est une nouvelle vision du Canada qui nous est donnée dans cette admirable suite et une galerie de portraits inoubliables. Nous pouvons nous associer à la conclusion de M\(^{1}\)\(^{1}\) Engel, disant: « les romans de Mazo De La Roche ont eu le succès qu'ils méritaient ». Le succès n'est pas toujours la preuve que le roman ne peut plaire au public cultivé »,

Et maintenant, sans arrière-pensée, lisons des romans, quand ils ont la valeur de ceux qui nous viennent du Canada et d'Angleterre.

Emilie TREMBLEY

n'est pas imputable seulement aux pertes de guerre mais au fait que le travail de l'institu-teur est peu rétribué, aussi l'on déserte l'enseignement.

— Ainsi, ce n'est pas seulement notre Grand Conseil Genevois qui se heurte à cette difficulté?

Non, la question est brûlante partout;

— Non, la question est brûtante partout; nous y reviendrons plus tard.

' — Mais pourquoi ne pouvez-vous, quand il le faut, discuter ici un sujet qui a surgi inopinément et dont l'actualité s'impose?

Nous pe sommes par un contribe pair.

nément et dont l'actualité s'impose ?

— Nous ne sommes pas un congrès, mais une confèrence intergouvernementale dont les travaux sont longuement préparés par des questionnaires envoyés aux Ministères de l'Instruction publique de tous les pays, par la publication d'un rapport sur les réponses reques et le sujet en général. C'est seulement sur des documents bien établis que les délèqués travaillent et volent ensuite les recommandatravaillent et votent ensuite les recommanda-

travaillent et votent ensuite les recommanda-tions sur lesquelles ils se sont mis d'accord. A propos des recommandations votées ré-cemment sur l'e enseignement de l'hygiène dans les écoles primaires et secondaires » et sur « l'égalité d'accès à l'enseignement du se-cond degré » il y en a d'excellentes, mais j'en distingue deux qui me paraissent singulière-ment menaçantes pour la liberté individuelle, l'enez: « l'admission (au second degré) doit... dépendre de l'activité antérieure de l'élève et de l'avis de ses maîtres plus que du résultat d'un examen portant sur des connaissances ou des techniques acquises... ainsi, pas d'espédes techniques acquises... ainsi, pas d'espé-rance pour le paresseux repentant qui s'est soudain converti au travail et voudrait se soudain converti au travail et voudrait se mettre à «bûcher» intensivement pour rattraper le temps perdu ?». Et ceci... « la répartition des élèves entre les différents types d'enseignement doit se faire d'après leurs aptitudes systématiquement décelées et contrôlées, plus que d'après leurs préférences et celles de leurs parents... » Peut-être les laboratoires de l'avenir décèleront-ils que tels fils d'agriculteur doit s'arracher à la terre qu'il aime et qu'il connaît pour s'adonner à l'épicerie, à la radio-téléphonie ou à la peinture en bâtiment ? Telle fille d'une maîtresse de piano sera condamnée par l'autorité des tests tout puissants à tricoler à la machine

tresse de piano sera condamnee par l'autorite des tests tout puissants à tricoler à la machine jusqu'à la fin de ses jours?

M. Rossello sourit et se dérobe; il n'appartient pas au Secrétariat du B. I. E. de prendre position dans le débat pédagogique, de disculer les décisions prises par les représentants des gouvernements, son rôle à lui c'est de resembler, la decumentation et de c'est de rassembler la documentation et de

c'est de rassembler la documentation et de coordonner les efforts. Nous n'insistons pas, nous prenons congé, pleine de gratitude.

Il ne nous reste plus qu'à monologuer au bord d'un lac sans ride, en face de la cité de Rousseau. Rousseau... lui qui a soutenu un bien dangereux paradoxe « L'homme est né bon » Tomberons-nous dans une erreur analogue en lançant un slogan tout aussi dangereux... le médicaoue est infailible » Nous loque en lançant un slogan tout aussi dangereux: « le pédagogue est infaillible » ? Nous acheminons-nous, après avoir versé tant de sang, pour abatre les dictateurs, vers la dictature du mâtre d'école! sommes-nous voués, comme on l'a dit ailleurs, à la tyrannie des commissions d'experts?

Dans la ville même où l'on a fondé l'Institut des sciences de l'éducation, où l'on a défendu l'autonomie des écoliers, où Claparède a démontré que l'intérêt de l'élève doit être le moteur de son travail scolaire. vo-l-

être le moteur de son travail scolaire, va-ton saper le résultat de tant d'efforts et con-damner chacun à renoncer à ses goûts perpersonnels, à embrasser la profession imposée par un collège d'augures? Voilà qui promet de beaux jours aux gé-nérations futures! A. W.-G.



Tout pour économiser LE GAZ

Cuisinières et réchauds derniers modèles

Autocuiseurs - Grils "Melior" Marmites à vapeur

E. FINAZ-TRACHSEL

